AÏD EL ADHA À CHLEF

Le nombre de marchés à bestiaux a doublé

A quelques jours de la fête de Aïd El-Adha, le nombre de marchés à bestiaux implantés sur les communes de la wilaya de Chlef a largement doublé, voire triplé. Des marchés à ciel ouvert, notamment au bord des principaux axes routiers, à l'instar de la RN19, la RN 4 et même à proximité de l'autoroute.

On y trouve des bétaillères immatriculées à Tiaret, M'sila, Djelfa et aux autres wilayas des Hauts-Plateaux, connues essentiellement par l'élevage bestial. Des éleveurs et des commerçants venant de ces wilayas profitent de cette occasion religieuse pour commercialiser leurs bêtes. Devant chaque bétaillère, se trouve un troupeau de moutons de tous types, races et tailles confondus.

En dépit du nombre indéterminé d'ovins qu'offrent ces marchés, les spéculateurs, semble-t-il, trouvent les lieux propices pour en profiter et jouer sur les prix au détriment des acheteurs. En outre, ce sont les cornes du mouton qui font la loi de l'offre et la demande. A titre d'exemple, le prix d'un bélier pourvu de simples cornes varie entre 20 000 et 35 000 dinars et celui avec des cornes spirales et pointues se vend à plus de 35 000 dinars. Des prix moins avantageux comparativement à l'année passée, ce qui a privé plusieurs familles de ce rituel de sacrifice, faute d'argent.

Ces espaces commerciaux sont illicites, vu qu'aucune autorisation de vente n'a été délivrée par les services concernés. Encore, faut-il signaler que l'état de santé de ces bêtes laisse à désirer. A ces imperfections, s'ajoute le mode d'alimentation auquel recourent ces éleveurs pour leur engraissement en un temps record. Un mélange d'aliments connu sous le nom de «concentré» est considéré comme un supplément alimentaire, tandis que la majorité des éleveurs l'utilisent comme aliment de base sans ajouter du foin et du gazon.

Le but principal des éleveurs est d'accroître considérablement le potentiel de profit d'un élevage au préjudice de la santé du consommateur, et ce, à cause de la matière grasse que contient la viande de ces bêtes élevées de la sorte. Par ailleurs, une autre activité en étroite relation avec le rituel de la fête du sacrifice a le vent en poupe : l'effilement des couteaux, des couperets et des hachoirs. Un métier qui est en voie de disparition et dont les artisans sont en nombre limité. Ces artisans effileurs sont fort sollicités à l'approche de cette fête. «Nous vivons dans l'oubli durant toute l'année, il y a des confrères qui ne font sortir leurs machines qu'au moment des fêtes religieuses», confie un artisan effileur.

Zakarya Mahfoud

TRONÇON AUTOROUTIER LAKHDARIA-LARBAÂTACHE

La livraison dans une dizaine de jours ?

Le tronçon Lakhdaria (Bouira)-Larbaâtache (Boumerdès) de l'autoroute Est-Ouest, long de 20 km, sera-t-il livré dans une dizaine de jours ?

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Selon le ministre des Travaux publics, Amar Ghoul, hôte hier de la wilaya de Tipasa, mais assez prudent dans ses propos, ce tronçon pourrait être livré incessamment, en particulier au niveau de la carrière de Bouzegza, si les conditions météorologiques le permettent.

Ce tronçon aurait pu être livré début du mois si les dernières intempéries n'étaient pas survenues, a déclaré Amar Ghoul. Et d'autant que les travaux de bitumage et de réalisation des échangeurs sont en bonne voie de finalisation, selon Amar Ghoul qui réfute tacitement la possibilité de livrer cette infrastructure routière sans ses équipements de sécurité.

Si cette prévision s'avère fondée, ce serait une bonne nouvelle pour les automobilistes venant notamment de l'est de la capitale.

Ces automobilistes ne seraient plus ainsi contraints, comme actuellement et depuis des années, de subir d'interminables et éprouvants embouteillages.

Par contre, à l'ouest de la capitale, les usagers peuvent dorénavant se rendre directement d'Alger à Tipasa via Bouismaïl. Accompagné du ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Daho Ould Kablia, le ministre des Travaux publics a, hier au niveau de Sidi Rached, mis en service un tronçon de 24 km, reliant Bouismaïl à Tipasa (Bouismaïl-échangeur Est-pénétrante de la RN11).

Mis en service dans les deux sens, ce tronçon fait partie de la nouvelle voie express Bouismaïl-Cherchell, projetée sur 48 km. Quant au reste de cette voie express, réparti sur les tronçons échangeur Est-Nador (12 km) et Nador-Cherchell (16km), finalisés à plus de 80%, la livraison est attendue d'ici «trois bonnes semaines si le temps se maintient au sec», a indiqué M. Ghoul.

Réalisée par l'entreprise chinoise CSCEC, pour un marché de près de 19 milliards de dinars, cette voie express permettra de fluidifier le trafic sur la RN 11 et la RN 67, désenclaver les localités côtières et portuaires de la wilaya de Tipasa, outre de multiples retombées «positives» sur le plan socioéconomique, touristique et de la sécurité routière.

A charge, cependant, de respecter le code de la route, la vitesse étant limitée à 100 km/h, et de veiller à maintenir l'infrastructure en bon état, comme le souhaite Daho Ould Kablia. Comme il est prévu le prolongement de cette voie jusqu'à Gouraya et Damous, et par delà Chlef et Tiaret.

Cela même si la réalisation de la voie de contournement de Cherchell dépend d'un accord avec le département de la défense, cette infrastructure devant traverser une zone militaire «sensible». Certes, les «militaires sont très coopératifs et cherchent une solution», a déclaré Amar Ghoul, mais les deux parties n'ont pas encore tranché.

A ce propos, le ministre des Travaux publics évoque plusieurs options à l'étude dont des passages dans des tunnels ou sur des viaducs.

C. B.

BOUIRA

L'APC d'Ouled Rached fermée de nouveau par des villageois

Trois jours après l'action menée par les jeunes du village de Chréa, hier, c'était au tour des jeunes du village Taghzout de procéder à la fermeture du siège de l'APC d'Ouled Rached, située à 30 kilomètres au sud-est de Bouira.

Dans une requête signée et adressée au wali et dont une copie a été remise à notre bureau, les citoyens des deux villages de Taghzout et Chréa, situés sur un même axe routier, du côté Est de la commune, réitèrent encore une fois leur cri de détresse en dénonçant la marginalisation systématique dont ils font l'objet de la part des autorités locales et même de la wilaya. En effet, dans cette requête, les citoyens des deux villages n'hésitent pas à rappeler au wali, les promesses qu'il leur avait données lors de la visite qu'il avait effectuée le 22 octobre 2009, mais qu'il n'a jamais tenues. Cependant, loin de fustiger le premier responsable exécutif de la wilaya, les citoyens de ces deux villages ont simplement réitéré leur plateforme de revendications, en espérant que cette fois-ci, leurs problèmes soient réellement pris en charge.

Ainsi, dans leur requête collective, il est fait état de l'absence du réseau d'assainissement, de l'insuffisance en éclairage public, de routes délabrées et impraticables surtout en temps de pluies, du manque du gaz de ville bien que, rappellent-ils, la conduite de raccordement n'est qu'à quelques centaines de mètres des deux villages, du manque d'AEP surtout après la pollution constatée au niveau des puits de particuliers jusque-là utilisés par les citoyens, etc. Par ailleurs, les protestataires demandent la réfection de la route reliant le village de Chréa au chef-lieu en passant par le village de Taghzout, le bitumage du tronçon restant de la route reliant le village Ighzer Boulghem à Taghzout, la réalisation de salles de soins pour les deux villages, et enfin, la réservation d'un quota d'emplois pour les jeunes des deux villages dans le cadre des programmes d'emploi et du filet social.

Y. Y.

Les dernières pluies de l'espoir et des inquiétudes

Les fortes chutes de pluies qui se sont abattues sur la wilaya de Tlemcen ont été salutaires pour l'agriculture mais suscitent déjà des inquiétudes, et pour cause, elles ont provoqué des dégâts importants.

Encore une fois, c'est la population des vieux quartiers de la médina qui fait les frais de ces intempéries. Après une vague de chaleur inhabituelle, ces premières précipitations d'automne ont permis aux fellahs d'entamer la campagne des semailles avec beaucoup de retard.

La plaine de Remchi souffrait visiblement d'un déficit en pluie qui a découragé plus d'un, les agriculteurs étaient plutôt inquiets, mais finalement le salut est venu du ciel.

Les services de la météo ont enregistré une importante pluviométrie qui sera d'un grand apport aux nappes phréatiques, quant aux barrages de Béni Bahdel et de Mefrouche, situés sur les hauteurs, leur niveau de remplissage a sensiblement augmenté, mais ce sont surtout les grands espaces de la steppe qui vont revivre et permettre aux éleveurs de Magoura, Aricha et Sebdou de garder leur cheptel, car la sécheresse encourage la transhumance de l'autre côté de la frontière.

Enfin, ce don du ciel n'a pas fait que des heureux dans les anciens quartiers de la Médina, les gens s'attendent toujours au pire lors des premières pluies, le vieux bâti se fissure très vite et une dizaine de maisons anciennes n'ont pas résisté, c'est le cas notamment dans le quartier R'hiba, Boudghene et Agadir. Il a fallu l'intervention de la Protection civile pour éviter le drame. A Aarsat Didou, en plein centre-ville de Tlemcen, une femme et son bébé ont failli être emportés par les eaux.

A Bab Ouahran, les habitants du lotissement Yelles pointent du doigt la nouvelle trémie. Lors de la réalisation de cet ouvrage, la canalisation des eaux usées n'a pas été faite selon les règles et le pire est arrivé lorsque le niveau des eaux pluviales a provoqué des inondations de plusieurs maisons par les eaux usées. Quant à l'état des routes, les principaux axes routiers gardent encore les traces des inondations et restent toujours exposés à de nouveaux risques. L'hiver est encore loin et les communes notamment de Chetouane et Mansourah ont du pain sur la planche.

M. Zenasni

BÉJAÏA

Des villageois ferment les sièges de l'APC d'Aït Rezine et de la daïra d'Ighil Ali

La tension est montée d'un cran, hier, dans la municipalité d'Aït Rezine où les habitants du village de Guendouz ont repris le chemin de la protestation pour manifester leur colère contre la situation précaire de leur cité.

Après avoir cadenassé les sièges de l'APC et de la daïra d'Ighil Ali dont dépend territorialement leur commune le mois de juillet dernier, les villageois sont revenus à la charge dans la matinée d'hier avec la même action musclée pour exiger une réelle prise en charge de leurs revendications sociales qui «tardent à trouver une oreille attentive».

«En 2011, on se retrouve encore à réclamer le strict minimum de conditions de vie décentes. Notre plateforme de revendications a été transmise il y a quatre mois au wali qui nous a promis une rapide prise en charge, mais à ce jour, rien n'est concrétisé sur le terrain», s'insurgent des villageois protestataires.

Entre autres préoccupations sociales mises en avant par les contestataires, l'absence d'eau potable, le raccordement de leurs foyers au gaz naturel, la saturation du réseau électrique à l'origine de fréquentes chutes de tension et l'aménagement urbain.

A. K.